

Puis, voyant qu'on la cherchait, elle se leva du tertre sur lequel elle était agenouillée, et rejoignit le vieux prêtre.

— Mon enfant, dit le curé, je vous ai prévenue, et votre oncle vous a dit également que quelque chose de grave allait se passer dans votre vie.

— Oui, Monsieur l'abbé, répondit Madeleine inquiète.

— Vous avez onze ans, mon enfant, et vous êtes bien ignorante.

— Je suis très-heureuse, dit Madeleine; mon oncle est bon, Marthon me gâte, je fais tout ce que je veux.

— Il faut maintenant vouloir ce qui est sage.

— Est-ce difficile?

— Un peu triste, seulement.

— Apprendre à lire? s'écria Madeleine épouvantée.

— Oui, d'abord.

— Il y a... ensuite?

— Oui, Madeleine... Votre oncle veut que vous vous instruisiez.

— Je sais le catéchisme, monsieur le curé; Marthon me l'a enseigné.

— Or, pour apprendre tout ce que vous ignorez, il faut du temps, de la tranquillité, des maîtres... votre oncle vous confie à Sœur Marie-des-Anges.

— Quel bonheur! dit Madeleine; vous viendrez au château, ma Sœur!

Mlle de Kéroulas ne put réprimer un léger frisson.

— Non, ma fille, reprit l'abbé Colomban en s'adressant à la nièce de Noirot, c'est vous qui irez à Vannes.

— A Vannes! moi! quitter mon oncle! la Marthon! et les trois vieux aveugles, et les pasteurs, mes frères... Mais vous ne savez donc pas combien je les aime tous, et combien mon oncle est bon, monsieur le curé.

— Il prouve qu'il vous aime en faisant un nouveau sacrifice.

— Je ne veux pas de celui-là.

— Il est nécessaire.

Sœur Marie-des-Anges se pencha vers l'enfant:

— Venez!, dit-elle, je serai votre mère.

Madéleine fut touchée de cette voix, de ce sourire, et elle mit ses deux petites mains dans la main de la religieuse.

Le soir même, Madéleine partait pour Vannes avec Sœur Marie-des-Anges, et Noirot tout seul dans le vaste château de Kéroulas pleurait l'enfant qui lui prouvait l'existence de son cœur.

Anaïk venait de mourir et d'obtenir du Seigneur la fin du supplice d'un frère qu'elle aimait; Marianic devenant plus sainte et plus parfaite, payerait peut-être à Dieu la rançon de Noirot! Il est des âmes rédemptrices nées pour le salut.

A la suite du divin crucifié marchent des groupes silencieux dont la mission est de souffrir pour ceux qui jouissent de tous les biens de la vie, de pleurer pour ceux qui chantent dans les festins, de prier pour ceux qui n'ouvrent jamais leurs lèvres pour la prière.

Un grand nombre de ces fleurs mystérieuses qui parfument la maison du roi, ignorent même leur destinée. Elles la suivent sans se demander à quoi sert leur solitude et ce que deviennent leurs larmes.

Sœur Marie-des-Anges, Anaïk, Madéleine, Marianic étaient de ces rédemptrices d'âmes, et chacune devait remplir son mandat.

XVII

Le Sauveteur.

Ni ciel ni terre, ni Océan, ni rochers, on ne distingue rien dans l'opaque brouillard, sous la pluie sifflante.

Malheur aux pauvres étrangers égarés sur les routes par cette nuit terrible! malheur aux paysans dont la bise ébranle la maison chétive. Les toits de genêts s'effondrent sous la pluie, et le vent disperse le chaume. Malheur surtout aux matelots perdus sur la mer immense, et qui tentent vainement de disputer à la tempête la frêle coque de leur navire!

Pourtant il paraît que l'ouragan doit être favorable à quelques êtres: car des hommes s'appellent sur la rive, dans l'obscurité, se renvoyant en guise de signaux les houhoulements sinistres du hibou, et le cri strident de l'oiseau de proie.

De côtés opposés surgissent des individus couverts de vêtements de toile goudronnée; ils tiennent à la main une lanterne

sourde; ils se cherchent et se comptent.

— Holà Guéméné, dit l'un d'eux, la moisson sera bonne cette nuit.

— A la condition qu'on trouve un *clairoux*.

— Mais la vache de Niquet?

— A été prise d'une maladie subite, comme qui dirait un sort jeté; le petit Courtois est à cette heure, rôlant autour de l'étable de la mère Hurotte pour lui prendre sa grise, quinze à la rendre demain, si la vieille crie trop fort.

— La rendre! s'écria un homme de haute stature, à épaules carrées, à tête de boule-dogue; quand la bête de la Hurotte aura fini sa corvée, il ne manquera pas de hache pour l'abattre, aussi bien sur la grève qu'à l'abattoir. Nos femmes manquent assez souvent de pot-à-feu.

— Lucas a raison, répondit Guéméné, la vache sera comptée comme épave.

— Et honnêtement partagée, ajouta Lucas.

Un cri strident avertit les hommes groupés sur la grève de l'arrivée d'un nouveau complice.

En même temps un long beuglement se fit entendre.

— Le petit Courtois a pris la bête, dit Guéméné.

Un instant après l'enfant rejoignit ceux qui l'attendaient.

Il tenait par une longue corde une petite vache noire, maigre, qui soufflait bruyamment par ses naseaux, et secouait la tête d'un air effaré.

— Ça t'a-t-il coûté de la peine? demanda Lucas.

— De la peine, oui-dà! et pour forcer la vieille à ne pas crier plus haut que la bête, dit Courtois, j'ai mis le feu à l'étable.

— Le feu! répétèrent les rôdeurs de nuit.

— Voyez plutôt, dit l'enfant.

En effet, des clartés rouges montaient vers le ciel, et la mesure de paille et de bois flambait comme un fagot de bruyère.

— Faut qu'une pareille flambée nous serve! ajouta Guéméné.

En un instant on fixa aux cornes de la vache des paquets de branches sèches mêlées de paille, on en approcha un tison, et cinq hommes armés de bâtons poussèrent l'animal dans la direction de la mer.

La vache criait, courait, tentait de se débarrasser de son fardeau enflammé, essayait de labourer le sol avec ses cornes, et sentait la chaleur des brandons lui brûler les paupières.

Tandis qu'à coups d'aiguillons on la forçait à mettre les pieds dans la vague menaçante, le bruit d'un coup de canon parvint aux oreilles des rôdeurs de la côte.

— Le poisson mord... dit Guéméné.

Chacun des hommes fouilla dans sa poitrine ou à sa ceinture, et un moment après, tous tenaient en main de longs couteaux.

Tandis qu'ils achevaient ces préparatifs sinistres, un malheureux brik marchand, prenant pour la clarté d'un phare la lueur de l'incendie et la lumière errante que promenait la vache volée, multipliait les signaux de détresse et demandait un secours immédiat.

L'eau montait jusque sur le pont dépourvu de tous ses mâts; les matelots, désespérément accrochés au bord du navire et à des tronçons de mâture, attendaient un miracle de la Providence. Ils venaient de tirer leur dernier coup de canon et attendaient à chaque instant l'échouage de leur navire.

Quelques-uns, jugeant la côte très-rapprochée, en raison du peu de distance qui les séparait de la lumière, se jetèrent courageusement à la nage; d'autres tentèrent de se sauver sur des barques: la plupart attendaient le secours que semblaient leur promettre les veilleurs de nuit.

Ils ne se trompaient pas.

Un secours leur arrivait.

En même temps que s'allumait l'incendie de la chaumière, un homme quittait brusquement le lit cénobitique sur lequel il venait de prendre un moment de repos. Il ouvrit l'étroite fenêtre de sa cabane, aperçut les flammes qui faisaient un braisier de la maison de Hurotte; puis, comme si cet incendie devait se rattacher forcément à un nouveau crime, ses regards interrogèrent la grève.

Son œil exercé distingua, malgré la brume, un groupe agissant et des fantômes s'acharnant après un animal effrayé dont les cris indistincts parvinrent à son oreille.

(A continuer.)